

Histoire sommaire de la pensée économique, par Émile James, professeur à la Faculté de Droit de Paris. Un vol., 6½ po. x 9½, 335 pages. — Éditions Montchrestien, 160, rue Saint-Jacques, Paris (V^e), 1955

René Cousineau

Volume 32, numéro 3, octobre–décembre 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000190ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000190ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cousineau, R. (1956). Compte rendu de [*Histoire sommaire de la pensée économique*, par Émile James, professeur à la Faculté de Droit de Paris. Un vol., 6½ po. x 9½, 335 pages. — Éditions Montchrestien, 160, rue Saint-Jacques, Paris (V^e), 1955]. *L'Actualité économique*, 32(3), 535–536.
<https://doi.org/10.7202/1000190ar>

C'est pourtant, malgré les difficultés, un indice de production industrielle que M. Hodgman s'est employé à bâtir, avec le résultat que l'on a maintenant un tableau indicateur de la vitesse d'industrialisation de la Russie au cours de la décennie 1930-40 aussi digne de confiance qu'il est possible de l'espérer. Il nous apprend, ce qu'il était impossible de savoir auparavant, que le taux annuel de croissance industrielle soviétique est de quelque 14 p.c., ce qui est sans doute une fort belle réussite, mais beaucoup plus modeste que ne le veulent les chiffres officiels. Lorsque l'on s'interroge en fonction des développements industriels soviétiques, une des questions qui préoccupe tout esprit du monde occidental est celle de savoir si le rythme de croissance a donné quelque signe de faiblesse. L'étude de M. Hodgman fournit une base de comparaison qui rend possible la réponse à cette question.

M. Hodgman a bâti son index, dont le mécanisme de construction est décrit en détail au chapitre 2 et 3, en se basant sur les données de production d'une grande variété de produits dont l'importance relative dépend de l'importance de chacun dans le total des salaires et gages de l'année de base, soit l'année 1934. L'ouvrage offre également une critique de la valeur de la statistique officielle soviétique concernant la production industrielle. Il met le lecteur en garde contre les vices et établit des limites de l'index proposé. Il fait la comparaison avec les autres indices existants. Pour permettre une juste idée du développement industriel soviétique, il a recours à des comparaisons internationales et, enfin, parce qu'il serait difficile autrement au lecteur de se former un jugement sur la validité des conclusions et pour le mettre en position d'apprécier les méthodes utilisées, comme de se rendre compte par lui-même de l'usage que l'auteur a fait des données originales, l'ouvrage comporte une série d'appendices qui fournit toute la documentation statistique nécessaire.

Camille Martin

Histoire sommaire de la pensée économique, par ÉMILE JAMES, professeur à la Faculté de Droit de Paris. Un vol., 6½ po. × 9½, 335 pages. — ÉDITIONS MONTCHRESTIEN, 160, rue Saint-Jacques, Paris (V^e), 1955.

Les résumés d'histoire des théories ou doctrines économiques présentent tous les mêmes inconvénients: ils ne comportent ordinairement pas assez d'explications pour l'étudiant en sciences économiques; par ailleurs, ceux qui ont une connaissance quelque peu approfondie du sujet n'y trouvent pas toujours suffisamment de matière pour satisfaire leur curiosité. M. James est conscient de ces difficultés et répond en partie, dans sa préface, aux objections que soulèvent les études de ce genre. Il destine son volume aux étudiants, et tout particulièrement aux étudiants français «qui aspirant au doctorat en droit, doivent étudier 'le programme général' d'histoire des doctrines économiques, à côté du cours plus spécialisé et plus savant de leur professeur. Mes collègues n'y trouveront rien qu'ils ne sachent déjà, mais je crois que ce livre pourra rendre service à de moins savants qu'eux.»

Les étudiants de chez nous tireront aussi profit de l'ouvrage de M. James, s'ils savent s'en servir comme d'un instrument de travail, i.e., s'ils ont soin, tout

en le consultant, de référer, au besoin, à leurs notes de cours, à certains des grands ouvrages que l'auteur analyse et même à d'autres traités d'histoire des doctrines économiques. Et je suis convaincu, malgré la modestie de l'auteur à ce sujet, que son livre pourra également rendre service à ceux qui ont dépassé le stage des études universitaires, car M. James offre dans son ouvrage une synthèse de la pensée économique fort bien construite, tendant à dégager des analyses économiques « les éléments utilisables pour la compréhension de l'économie de n'importe quelle époque » et conçue dans le but « d'aider à mieux comprendre les phénomènes d'aujourd'hui » (p. 14).

C'est ainsi que, suivant en cela la tendance récente des historiens, il fait une place dans son ouvrage pour les économistes d'avant 1750 (pp. 15-49), que certains traités d'histoire des doctrines économiques ont complètement ignorés. Il considère que ces auteurs, notamment les mercantilistes, ont « traité correctement certains problèmes spéciaux » (p. 18) et que les étudier aide à mieux comprendre les problèmes économiques d'aujourd'hui. Par ailleurs, et pour la raison inverse, il parle très peu de certains auteurs, tel Bastiat, « parce qu'aujourd'hui il ne reste plus rien qui, dans leurs œuvres, soit encore considéré comme valable, ou qui fasse encore l'objet de discussions économiques » (p. 14).

La dernière partie de son livre, soit plus du quart de l'ouvrage, est consacré aux « Recherches théoriques au XX^e siècle » (pp. 241-333). Tout en analysant les principaux courants de la pensée économique au XX^e siècle, M. James montre les progrès accomplis par la science économique, les difficultés auxquelles elle se heurte et indique, en conclusion, vers quels domaines, à son avis, devraient s'orienter les recherches économiques à l'avenir.

Voilà donc un ouvrage qui offre un intérêt certain : M. James y fait preuve de beaucoup d'érudition, d'un magnifique esprit de synthèse en même temps que d'un jugement bien nuancé.

René Cousineau

Two Approaches to the Exchange-Rate Problem: The United Kingdom and Canada, par SAMUEL I. KATZ. (Collection « Essays in international Finance », No. 26). Une plaquette de 19 pages. — INTERNATIONAL FINANCE SECTION, DEPARTMENT OF ECONOMICS AND SOCIOLOGY, Princeton University, Princeton, New-Jersey, 1956.

Les accords de Bretton-Woods prévoyaient pour l'après-guerre un système stable de taux de change mais cette politique ne réussit pas à faire l'unanimité d'opinion. En fait, au Royaume-Uni et au Canada, comme d'ailleurs dans la plupart des pays belligérants durant la guerre et dans les années qui l'ont suivie, le change fut sévèrement contrôlé, mais, en 1950, le Canada, rompant avec la politique du temps de guerre, abandonnait sa politique de contrôle et laissait fluctuer sa monnaie, tandis que la Grande-Bretagne maintenait sa politique de contrôle. L'expérience des deux pays, surtout depuis que leur politique diffère, jette de la lumière sur la question du taux de change dans les conditions économiques actuelles et c'est cette expérience que raconte le présent essai.

Camille Martin